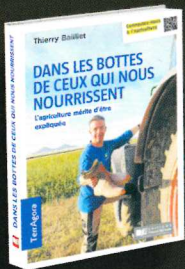
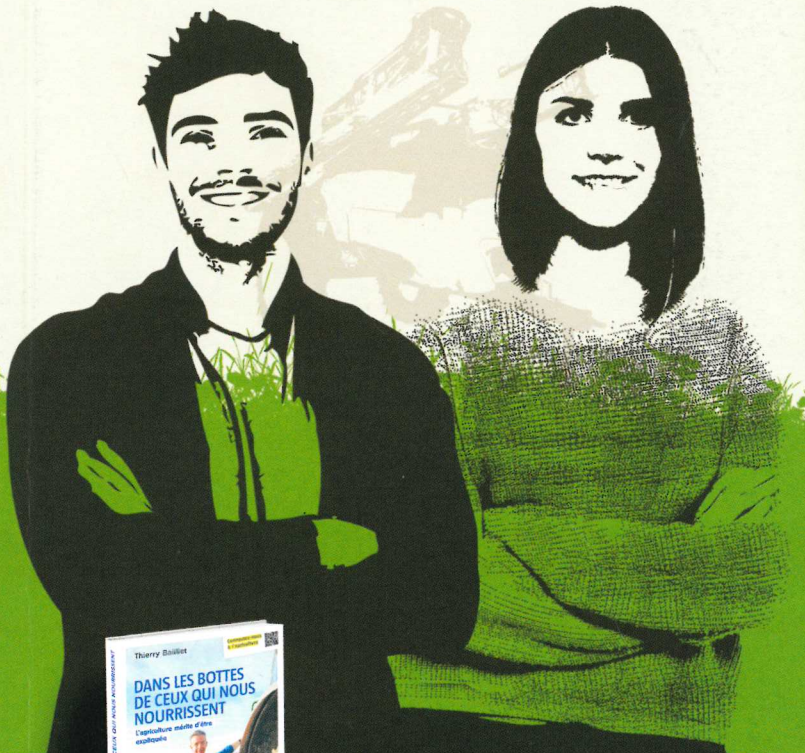


Biofil

LA REVUE DE L'AGRICULTURE BIO biofil.fr

VIVE L'AGRICULTURE QUI NOUS NOURRIT



N'attendez plus pour lire
les aventures de Thierry
Agriculteur d'aujourd'hui

Soutenu par

Tecnoma



www.vivelagriculture-tecnoma.com

SEMENCES BIO Bénéfice : répondre aux besoins

PPAM
matériel
ébouchés



OVINS LAIT
L'équilibre
sol-troupeau



Outils d'aide à la décision

Réduire les traitements et les passages

Comment les stations météo et les outils d'aide à la décision contribuent-ils à optimiser les traitements et baisser les IFT – Indice de fréquence de traitements ? (1) Voici les points de vue de trois spécialistes.

Depuis plus de dix ans, Agrobio Périgord étudie différents outils d'aide à la décision. « Nous n'avons jamais voulu nous fermer à de nouveaux outils, techniques et pointus, explique Éric Maille, son conseiller viticole. Rappelons que les OAD ne sont pas là pour remplacer la décision du vigneron et lui dire qu'il doit traiter à telle dose. L'outil apporte des préconisations, comme informations complémentaires à ce qu'il observe, ce qu'il ressent. » En 2016, Agrobio Périgord entame un partenariat avec l'entreprise Promété. Quatre domaines de Dordogne, issus du groupe Ecophyto animé par Éric Maille, expérimentent, pendant quatre campagnes, un modèle d'OAD de la société. « Nous avons choisi cet outil, car à ce moment-là, il nous semblait le plus performant et le plus abouti, notamment grâce à la présence d'un capteur d'hygrométrie dans le feuillage. »

Évaluer le seuil de risque

Trois modalités sont comparées : témoin non traité, pratiques du vigneron habituelles et pratiques selon les préconisations de l'OAD. Les OAD sont alors reliés à une station météo virtuelle, via satellite. Bilan global de l'expérimentation : entre deux et six traitements sont économisés selon les années. Didier Boisseaux, viticulteur à Saint-Capraise-d'Eymet (Dordogne) participe au projet. « Je renseignais sur l'application de Promété, le cépage, le stade de la vigne,



Agrobio Périgord en partenariat avec Promété ont installé des stations météo dans plusieurs vignobles de Dordogne.

la date et la dose des traitements réalisés. » En couplant ces données aux prévisions météo de la station, le logiciel évalue si le vignoble est protégé ou non, et si le seuil de risque de contamination est dépassé. « Promété me renvoyait des préconisations qui étaient toujours conformes à ce que j'avais estimé. Ça a conforté mes décisions, que ce soit pour mildiou, oïdium et black-rot. »

Économie de produits et de temps

« Ce qui est très intéressant, au-delà de l'économie de traitements, c'est la baisse du nombre de passages. Cela libère du temps au vigneron pour des tâches importantes comme la prophylaxie, ou la commercialisation », insiste Éric Maille.

Pour élargir l'utilisation des outils et des stations météo à plus de vigneron, Agrobio Périgord se lance dans le projet Optivitis, avec l'objectif de déployer dix stations (physiques) sur le vignoble de Dordogne, et de former 80 viticulteurs bio, en conversion ou en conventionnel à leur utilisation avec les OAD. En parallèle, l'association teste aussi l'OAD Decitrait, élaboré par l'IFV, afin de participer à sa finalisation et validation. Les stations physiques sont plus onéreuses que



Le capteur dans le feuillage apporte une précision, difficile à obtenir autrement. Ici, le Leafcrop en forme de feuille.

Pertinence des OAD : les trois témoins



Jacques Carroget : viticulteur à Anetz en Loire Atlantique, en bio depuis 2000 et biodynamie depuis 2009, il est aussi président de l'association des vins naturels et membre d'un groupe projet souhaitant investir dans des stations météo.



Didier Boisseaux : viticulteur sur 12 ha, en bio depuis 2009 et coopérateur à Saint-Capraise-d'Eymet (Dordogne), il cultive aussi 35 ha de céréales vendues à Agribio Union et destinées à l'alimentation humaine. Depuis 2016, il pilote sa protection antimildiou grâce à une station météo et des outils d'aides à la décision.



Éric Maille : technicien viticole bio et biodynamie chez Agrobio Périgord, également référent Fnab-Itab pour la viticulture, il a piloté de 2016 à 2019 des essais sur l'utilisation de stations météo, en lien avec des modèles, contre le mildiou, l'oïdium et le black-rot. Un nouveau projet est en cours de lancement en 2020.

les virtuelles, avec un coût d'environ 900 à 1 500 € (auquel il faut rajouter l'abonnement pour récupérer les données et les préconisations de l'OAD). Des systèmes de location de stations sont aussi possibles. « Les stations météo physiques ont l'avantage d'être plus fiables que les virtuelles, notamment dans les zones de microclimats, avec des collines, des rivières, des forêts. »

Profiter de la Cuma pour investir

Jacques Carroget, vigneron en Loire-Atlantique, participe à un groupe de huit viticulteurs, sur la zone d'Ancenis. L'idée est d'investir dans trois stations météo, au sein de la Cuma. Une demande d'aide financière a été faite à la communauté de communes du territoire. L'objectif est que les stations couvrent tous les domaines et que les informations profitent aussi aux vigneron conventionnels. « Nous recherchons les économies de traitements, c'est certain. Et de temps aussi, car la préparation des bouillies est chronophage notamment lorsqu'on ajoute des préparations biodynamiques, qu'il

Hygrométrie du feuillage : un point clé

La présence d'un capteur d'hygrométrie au sein de la station météo (placé dans le feuillage) est primordiale. « Cela génère une réelle précision des prévisions météo, estime Éric Maille. L'impact est direct dans la modélisation, notamment pour prendre en compte les repiquages secondaires, nécessaires pour établir la dynamique de la maladie. »

faut dynamiser, et tout le nettoyage ensuite du matériel. » Cependant Jacques Carroget est formel : si le traitement est nécessaire, il faut y aller. « Et réussir à traiter à bon escient. Car parfois, il peut être plus judicieux de faire une pulvérisation supplémentaire pour garantir la santé des vignes. Et ce, même si on est fatigué... notamment après la fleur, quand on peut se dire parfois que cela va passer sans traiter. »

Utile en début et fin de saison

Jacques Carroget relate l'expérience des années 2007-2008, où la récolte a été très mauvaise à cause du mildiou. « Depuis, on prend des assurances : on va traiter systématiquement au stade trois feuilles, et avant la première pluie. Et en réalité, selon l'évolution de la maladie, il est très probable qu'on puisse éviter trois traitements. Et certaines années sans mildiou, on peut avoir de l'oïdium, car on s'occupe moins du mildiou... il faut être rigoureux ! » Éric Maille le confirme : les outils apportent un vrai avantage en début et en fin de saison, pour affiner les pratiques. Et en milieu de saison, plus pour oïdium ou black rot. Mais en prérequis, avant l'utilisation des OAD, le réglage optimal du pulvérisateur reste la clé ! « Trouver la bonne vitesse d'avancement et s'assurer d'une qualité de pulvérisation au-dessus, mais surtout en dessous des feuilles. » ■

Frédérique Rose

(1) Suite au webinaire de Vitisbio du 7 juillet 2020. Retours sur les principaux échanges.

Eco-Dyn
Agriculture Régénérative

BIO-DYNAMIE

www.ecodyn.fr
02 40 83 39 75
contact@ecodyn.fr
Agriculture Régénérative